

[Der blinde Zeitungsverkäufer]

- Möglicherweise hatte er Erinnerungen; jetzt aber kam nie mehr etwas zu seiner Seele hinzu als täglich das amorphe Gefühl des Steinrands hinter ihm, an dem seine Hand sich abnutzte. Ich war stehengeblieben, und während ich das alles¹ fast gleichzeitig sah, fühlte ich, daß er einen anderen Hut hatte und eine ohne Zweifel sonntägliche Halsbinde; sie war schräg in gelben und violetten Vierecken gemustert, und was den Hut angeht, so war es ein billiger neuer Strohhut mit einem grünen Band. Es liegt natürlich nichts an diesen Farben, und es ist kleinlich, daß ich sie behalten habe. Ich will nur sagen, daß sie an ihm waren wie das Weicheste auf eines Vogels Unterseite. Er selbst hatte keine Lust daran, und wer von allen (ich sah mich um) durfte meinen, dieser Staat wäre um seinetwillen?
- 10 Mein Gott, fiel es mir mit Ungestüm ein, so *bist* du also. Es giebt Beweise für deine Existenz. Ich habe sie alle vergessen und habe keinen je verlangt, denn welche ungeheuere Verpflichtung läge in deiner Gewißheit. Und doch, nun wird mirs gezeigt. Dieses ist dein Geschmack, hier hast du Wohlgefallen. Daß wir doch lernten, vor allem aushalten und nicht urteilen. Welche sind die schweren Dinge? Welche die gnädigen? Du allein weißt es.

Rainer Maria Rilke, „Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge“

Remarque

*Dans le texte reproduit ci-dessous, les termes surlignés en **jaune** demandent une attention particulière sur le plan grammatical, les termes surlignés en **turquoise** peuvent (peuvent seulement) présenter une difficulté de compréhension ou de traduction au niveau lexical.*

- Möglicherweise hatte er Erinnerungen; jetzt aber kam nie mehr etwas zu seiner Seele hinzu als täglich das **amorphe Gefühl** des Steinrands hinter ihm, an dem seine Hand sich abnutzte. Ich war **stehengeblieben**, und während ich das alles fast gleichzeitig sah, fühlte ich, daß er einen anderen Hut hatte und eine ohne Zweifel sonntägliche Halsbinde; sie war **schräg in gelben und violetten Vierecken gemustert**, und was den Hut angeht, so war es ein billiger neuer Strohhut
- 5

¹ Hinweis auf andere Einzelheiten seiner Erscheinung.

mit einem grünen **Band**. Es liegt natürlich nichts an diesen Farben, und es ist **kleinlich**, daß ich sie behalten habe. Ich will nur sagen, daß sie an ihm waren wie **das Weicheste** auf eines Vogels Unterseite. Er selbst hatte keine Lust daran, und wer von allen (ich sah mich um) **durfte** meinen, dieser **Staat** wäre um seinetwillen?

- 10 Mein Gott, fiel es mir mit **Ungestüm** ein, so *bist* du also. Es giebt Beweise für deine Existenz. Ich habe sie alle vergessen und habe keinen **je** verlangt, denn welche ungeheuerere Verpflichtung läge in deiner Gewißheit. Und doch, nun **wird** mirs **gezeigt**. Dieses ist dein Geschmack, hier hast du Wohlgefallen. Daß wir doch **lernten**, vor allem aushalten und nicht urteilen. Welche sind die **schweren** Dinge? Welche die **gnädigen**? Du allein weißt es.

Quelques précisions

I. 1 : *möglicherweise* est très proche de *vielleicht*, mais un tout petit peu plus insistant.

I. 2 : l'emploi de l'adjectif *amorph* est un peu étrange, et mieux vaut assumer le français amorphe. On peut supposer que Rilke songe à l'étymologie du mot : ce qui n'a pas de forme, donc quelque chose de vague, incertain, indécis. L'adjectif *sourd* pourrait convenir, mais s'agissant d'un aveugle, on évitera ...

I. 4-5 : il est important de se représenter la chose avant d'essayer de traduire. Rappelons à cette occasion que l'on ne traduit jamais des mots un par un, mais du sens.

I. 6 : revoir la différence entre *das Band* (-s, -er), *der Band* (-s, -e), *die Band* (Pl. -s)

I. 7 : penser à revoir de temps en temps le comparatif et le superlatif.

I. 8 : revoir le sens des auxiliaires de mode.

I. 10 : s'interroger sur la conclusion tirée par Malte.

I. 12 : revoir le passif.

Zum Lesen

On l'a vu à propos des premières réactions de Rilke devant Paris (ce Paris dont il devait apprendre à voir aussi la subtile beauté, et qu'il finirait par aimer plus qu'aucune autre ville au monde), *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge* sont, pour une part, la plus puissante, un livre de *hantises*. Tantôt ces hantises remontent au plus secret de l'enfance ; et celles-là, Rilke en laisse l'ombre réenvahir son cœur sans pouvoir ou sans vouloir lui donner un nom ; de sorte qu'elle ne sera pas dissipée et qu'il lui faudra la subir longtemps encore. Tantôt elles se lèvent sur son chemin, dans les rues de Paris où il rôde, comme des spectres qui, plus encore qu'ils n'éveillent sa compassion, le *fascinent*, ainsi que jadis Baudelaire : ce sont des aveugles, de vieilles mendiants, des malades, des mourants, ou simplement le mur qui subsiste d'une maison en ruine. Ces spectres ne se lassent pas de répéter le premier mot qui lui a été crié par Paris, le mot de *mort*, et celui-là, du moins, Rilke n'hésite pas à le former.

La mort qui hante Malte, c'est la mort anonyme, la mort en masse déjà dénoncée dans la troisième partie du *Livre d'heures*, alors que

*... leur propre mort pend en eux comme un fruit
vert amer, et qui ne mûrit pas.**

La *mort propre* qu'à ce moment de sa méditation Rilke souhaite à l'homme, c'est celle du chambellan Brigge qu'il peint avec force dans *Les Cahiers*, une mort qui ne soit pas autre chose que l'épanouissement de la vie, plutôt que sa rupture ou son effondrement.

Philippe Jaccottet, *Rilke, écrivains de toujours* 87, Seuil, Paris, p. 74

** ... ihr eigener hängt grün und ohne Süße
wie eine Frucht in ihnen, die nicht reift*

(„Das Stunden-Buch“, Drittes Buch, Das Buch von der Armut und vom Tode, 1903)

Avant de traduire

- ✚ L'expression est assez souvent elliptique, Rilke utilise des raccourcis, en accord avec le style de notes (*Aufzeichnungen*) que l'on prend au fil de ses réflexions. L'ensemble est très construit quant à la pensée, et très ondoyant quant à la formulation. C'est au lecteur – et au traducteur – d'entrer dans ce mode de pensée et d'expression. N'oublions jamais que l'on ne peut envisager la phase de traduction qu'une fois intégré dans sa totalité le message à transmettre. On voit bien, ici, qu'aucun mot ne présente de difficulté en lui-même, et qu'il faut le considérer dans son contexte. C'est ainsi, et ainsi seulement, que le sens pourra émerger, et qu'une traduction sera possible.
- ✚ Le récit est au passé, attention à l'emploi des temps du passé en français, voir *Nouvelle Grammaire du français*, Hachette, p. 122 sqq. (les temps du passé).

Proposition de traduction

Peut-être bien qu'il avait des souvenirs² ; mais plus rien désormais ne venait s'ajouter à son âme hormis la sensation amorphe de la bordure de pierre, derrière lui, contre laquelle s'usait sa main. Je m'étais arrêté, et tandis que je voyais tous ces détails presque en même temps, je me rendis compte qu'il avait un autre chapeau et que sa cravate, sans doute, était une cravate du dimanche ; elle était ornée d'un motif oblique de carrés jaunes et violets, et pour ce qui est du chapeau, c'était un nouveau chapeau de paille, de peu de prix, avec un ruban vert. Ces couleurs n'ont aucune importance, naturellement, et c'est bien petit de les avoir gardées en mémoire. Je veux simplement dire qu'elles étaient sur lui comme ce qu'il y a de plus délicat sur le ventre d'un oiseau. Il n'en avait lui-même aucun plaisir, et parmi tous ces gens (je regardai autour de moi), qui pouvait imaginer que cette tenue avait été choisie à son intention ?

Mon Dieu – l'idée m'assaillit violemment – donc tu existes³. Des preuves de ton existence, il y en a. Je les ai toutes oubliées et je n'en ai jamais exigé aucune, car la certitude de ton existence

² *Peut-être avait-il des souvenirs, c'est possible ; ...*

³ *So ... also insiste sur la déduction. Il serait aberrant de penser que so renvoie à quelque apparence physique de Dieu portant un chapeau à ruban et une cravate colorée.*

impliquerait un immense engagement. Mais voilà qu'aujourd'hui, j'en ai la preuve sous les yeux⁴. C'est là ton goût, c'est là ce qui t'agrée. Pussions-nous en tirer la leçon, apprendre surtout à supporter sans juger. Quelles sont les choses graves ? Et celles de la miséricorde⁵ ? Toi seul le sais.

Rainer Maria Rilke, *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*

⁴ *Mais voilà qu'aujourd'hui, cette preuve, on me la montre.*

⁵ Comme il le fait très souvent, Rilke, nous l'avons dit, emploie des raccourcis poétiques qui reposent sur la juxtaposition de termes que l'on n'imagine guère associés. Il crée ainsi une pluralité de sens qu'il faut tenter de restituer – autant que possible. Les choses *de la miséricorde* sont aussi bien celles qui méritent la miséricorde que celles qui nous l'accordent, ou celles d'où émanent la miséricorde et la grâce.